García Moreno Luis A.,
Sánchez Medina Esther,
Fernández Fonfría Lidia (éd.)
Historiografía y representaciones. III.
Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica

Madrid, Real Academia de la Historia
2015, 668 p.
ISBN : 978-84-15069-50-8

Cet ouvrage est le troisième volume publié dans le cadre du projet financé par la Communauté autonome de Madrid et intitulé « *La expansión del Imperio árabe-islámico en el Norte de África y Occidente (siglos vii-viii) según las fuentes no islámicas* ». Après deux premiers volumes (*Del Nilo al Ebro. I. Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica*, 2009 et *Del Nilo al Guadalquivir. II. Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica. Homenaje al Profesor Yves Modéran*, 2013) consacrés à l'analyse de sources traitant de la conquête islamique, le troisième volet porte plus spécifiquement sur l'historiographie et les représentations qu'elle met en œuvre. L'ouvrage réunit les contributions présentées lors de deux colloques internationaux prenant pour objet deux dates, 711 et 713, souvent considérées comme décisives par l'historiographie de la conquête de la péninsule Ibérique (« *El 711 y otras conquistas : historiografía y representaciones* » en 2011, et « *El Magreb y la Península Ibérica (647-756 d.C.). Conmemoración del pacto de Tudmir, 713 d.C.* » en 2013).

L'ouvrage, composé de 23 articles (21 en espagnol, un en italien, un en français) est divisé en trois parties : la première est consacrée aux représentations de la conquête d'al-Andalus (elle-même divisée en trois sous-parties : « Historiographie », « Archéologie et iconographie », « Littérature ») ; la seconde traite de la commémoration du pacte de Tudmir ; la troisième est dédiée aux « Autres espaces méditerranéens et autres conquêtes » c'est-à-dire à la conquête arabo-musulmane de l'Égypte, de la Libye et du Maghreb. Cette organisation interroge à plusieurs titres : d'abord, la division géographique (al-Andalus d'un côté, le Maghreb, la Libye, l'Égypte de l'autre) rend malaisée toute comparaison et pose d'emblée le principe d'une distinction entre ces différents espaces géographiques sans la questionner. Ensuite, la distinction chronologique entre une partie consacrée à la conquête d'al-Andalus (711 ?) et une deuxième au pacte de Tudmir (713) interpelle tant ces deux dates relèvent d'une même dynamique. Si le prétexte d'organiser un colloque à l'occasion des anniversaires de 711 et 713 peut se comprendre (mais peut-être faudrait-il interroger les enjeux de telles commémorations…), il aurait été en revanche plus logique, puisqu'il s'agissait de réunir les contributions en un seul et même volume, de ne pas entériner cette distinction artificielle ou *a minima* d'en questionner la pertinence.

La première partie de l'ouvrage (13 articles) s'intéresse donc aux représentations de la conquête d'al-Andalus. Une première série d'articles traite des représentations historiographiques, visuelles et littéraires construites à l'époque médiévale (L. García Moreno, J.-P. Molénat, O. Herrero, C. Mazzoli-Guintard, R. Frochoso, J. Gómez, Ch. O. Tommasi, E. Sánchez). Malgré l'hétérogénéité des différentes contributions, plusieurs articles démontrent avec rigueur la nécessité de déconstruire et de contextualiser les discours sur la conquête. J.-P. Molénat (« *En busca del relato de Aḥmad al-Rāzī sobre la conquista de al-Andalus* », p. 57-90) reprend le dossier que constitue l'ouvrage perdu, et pourtant essentiel pour l'histoire de la conquête, d'Aḥmad al-Rāzī (m. 344/955). Il rappelle ainsi combien l'étude de cet ouvrage ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les modalités de transmission de ce texte. O. Herrero (« *¿ Retórica en el campo de batalla ? Reflexiones sobre la transmisión y conservación de arengas militares en las fuentes históricas a través del caso de Ṭāriq b. Ziyād* », p. 91-118), quant à elle, analyse avec finesse la transmission et la conservation des harangues militaires, interrogeant à la fois les lieux communs mobilisés par ces textes et les réélaborations dont ils sont l'objet dans les sources plus tardives. Dans sa réflexion autour de la signification de l'année 711 pour l'histoire urbaine, C. Mazzoli-Guintard conclut que cette date « appartient à la construction historiographique et au symbole » sans toutefois interroger la façon dont chaque auteur mobilise, à une période donnée, un discours sur les origines de telle ou telle ville. Dans le domaine littéraire, l'article de E. Sánchez (« *La imagen del moro en la literatura y la historiografía de Alfonso X* », p. 305-338) s'intéresse, pour sa part, aux différentes étapes de la construction de la figure du maure et à la multiplicité des images mobilisées. Ch. O. Tommasi (« *Richiami al passato classico nella poesia mozarabica. Acune note su Paolo Alvaro di Cordoba* », p. 289-304) s'interroge notamment sur les sources mobilisées par Paul Alvare de Cordoue dans l'élaboration de ses poèmes.

Une deuxième série d'articles, bien que non identifiée en tant que telle, pose la question des représentations de la conquête en al-Andalus et au Maghreb (alors que le titre de la partie ne mentionnait qu'al-Andalus…) à l'époque contemporaine, dans l'historiographie espagnole du xixe siècle (M. J. Viguera, « *La conquista de al-Andalus desde el positivismo del siglo xix* », p. 157-175), lors des commémorations de l'année 711 (M. J. Viguera, « *La*

BCAI 34 (2020) García Moreno Luis A., Sánchez Medina Esther, Fernández Fonfría Lidia (éd.): Historiografía y representaciones. III. Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica, recensé par Jennifer Vanz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

conmemoración estudiosa en torno al 711 y la conquista musulmana de al-Andalus », p. 175-192), chez les historiens marocains contemporains (M. Ammadi, « *La expansión musulmana por el Norte de África y la Península Ibérica en historiadores marroquies* », p. 193-212) et dans la littérature contemporaine (R. Dakir, « *Ṭāriq en la literatura árabe actual* », p. 339-353). Ces contributions, de qualité inégale, ne font souvent que suggérer les enjeux qui sous-tendent l'écriture de l'histoire de la conquête et laissent, dans l'ensemble, le lecteur sur sa faim.

La deuxième partie de l'ouvrage sur « la commémoration du pacte de Tudmir (713-2013) regroupe trois contributions qui auraient tout à fait pu s'insérer dans la première partie. Luis A. García y discute l'identification des villes mentionnées dans le pacte de Tudmir (p. 357-373) et C. Mazzoli-Guintard les versions du pacte données par al-Ḥimyarī (p. 405-423). Dans son article intitulé « *De nuevo sobre los defensores de Teodomiro. Tópicos historiográficos en los relatos de amān* » (p. 375-403), O. Herrero montre de manière convaincante comment les narrations sur le pacte de Tudmir ont fait l'objet de plusieurs réélaborations, mobilisant des *topoï* que l'on retrouve dans d'autres contextes, notamment dans les récits sur la prise de Ḥağr. L'octroi de l'*amān* que symbolise le pacte de Tudmir est alors présenté comme un acte de pardon et de réconciliation au service d'une rhétorique destinée à louer la clémence du souverain.

Sept articles composent la troisième et dernière partie de l'ouvrage dédiée aux « autres espaces méditerranéens et autres conquêtes ». Malgré l'intérêt de plusieurs articles qui soulignent l'apport des papyrus en Égypte (S. Torrallas et A. Zomeño, « *El control de la población en el Egipto pre y protoárabe* », p. 609-624 et M. J. Albarrán, « *El pago del andrismos en Egipto ¿ una forma de conquista ?* », p. 625-644) ou des sources byzantines (M. E. Gil, « *La Numidia preislámica* », p. 427-458 et J. Soto, « *África disputada : los últimos años del África bizantina* », p. 459-516) pour notre connaissance des premières années de gouvernement islamique, aucun n'aborde la question des représentations ni ne questionne la fabrique de l'historiographie ce qui aurait dû être, à en croire le titre de l'ouvrage, au cœur de la réflexion.

Sur le plan formel, le volume se caractérise donc par une certaine hétérogénéité, avec des textes plus ou moins aboutis. Par ailleurs, une bibliographie récapitulative est présentée à la fin de certains articles seulement (O. Herrero, E. Sánchez, R. Dakir, J. Soto, S. Torrallas et A. Zomeño, M.J. Albarrán, S. Abboud), d'autres citent des sources dans des langues différentes du texte de rédaction (C. Mazzoli-Guintard, M. Ammadi).

Mais surtout, ce volume pâtit de l'absence d'une véritable introduction qui définirait clairement l'objet de l'ouvrage (qu'entend-on par historiographie ? par représentations ?) et qui proposerait un cadre à une réflexion collective. Le prologue mentionne ainsi l'importance que l'expansion et la conquête arabo-musulmane ont eu, et ont toujours, dans l'historiographie et dans la littérature arabes modernes et contemporaines, mais sans s'interroger plus avant sur les rapports entre histoire et mémoire et les usages politiques qui peuvent en être faits. De même, l'auteur du prologue, Luis A. García Moreno s'excuse d'utiliser, au détour d'une phrase, l'expression « imaginaires collectifs » qu'il considère « snob et pédante » (p. 9). C'est là se priver d'un véritable débat sur les concepts, leur valeur heuristique et leurs apories.

Malgré ces réserves, la qualité de plusieurs contributions présentes dans ce volume confirme l'intérêt du projet mené depuis plusieurs années et la nécessité de poursuivre les recherches sur les débuts de l'Islam dans l'Occident islamique.

Jennifer Vanz
Chercheuse associée à l'UMR 8167

BCAI 34 (2020) García Moreno Luis A., Sánchez Medina Esther, Fernández Fonfría Lidia (éd.): Historiografía y representaciones. III. Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica, recensé par Jennifer Vanz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net